LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

Directeur de la rédaction ....OSCAR MCDONEL

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Mardi 7 Avril 1891

ECHOS DU JOUR

L'ELECTEUR publie un éloge très coloré de M. Devlin, représentant du comté d'Ottawa.

Au 31 mars dernier la dette nette du Canada était de $234,692,354, ce qui est une diminution de $1,517,443 pendant ce mois.

Le fameux Martin de Winnipeg, l'auteur de la loi unique des écoles du Manitoba, vient de remettre son portefeuille de procureur général.

Pas un catholique sincère ne regrettera le départ de ce fanatique.

Sir John Thompson et M. Foster sont repartis hier de Washington pour revenir à Ottawa, Sir Charles Tupper continuant en Angleterre. Ce retour inattendu est causé par le désir du président Harrisson d'assister aux délibérations des représentants des deux pays. Son voyage dans les états du sud ne permet pas que ces délibérations soient commencées à présent.

Il est assez difficile de savoir ou en est la révolution du Chili. Si l'on prête l'oreille aux nouvelles émanant du président Balmaceda, les insurgés n'ont eu que des succès illusoires, et ils ne peuvent se maintenir longtemps dans les postes qu'ils ont occupés.

Les voyageurs qui arrivent du Chili prétendent au contraire que l'insurrection possède des forces importantes et que ces forces augmentent chaque jour ; d'après eux la révolution pourrait s'éterniser.

A la suite d'un accident survenu à nos machines nous avons été placé hier, dans l'impossibilité de publier notre journal. Nous espérons que nos lecteurs nous pardonneront ce désagrément incontrolable.

Nous suspendons pour le moment la suite de nos articles "Règlement de Comptes" afin de faire place à la lettre pastorale des Evêques relativement à la question des écoles catholiques.

Cette lettre empreinte de la plus grande sagesse et d'une juste modération est destinée à faire époque dans l'histoire de notre pays. Nous sommes arrivés à un moment où il nous faut absolument savoir quelles sont les lois qui nous régissent ; serons nous soumis au régime brutal du plus fort, où la justice devra-t-elle être le guide inspirateur des hautes autorités. La lettre collective des dignitaires de l'Eglise place la question carrément, sans user un seul mot blessant pour qui que ce soit, tout en soutenant le principe de l'éducation catholique avec une admirable fermeté.

La loi scolaire du Manitoba est destinée à être l'objet d'un procès important qui va être porté devant les plus hauts tribunaux du pays.

La constitutionnalité de cette loi est contestée par les catholiques du Manitoba, le gouvernement n'a pas jugé à propos d'intervenir avant que la question ait été réglée par la cour suprême. Dans le cas ou cette loi serait maintenue, le gouvernement fédéral rendra probablement justice à la minorité catholique par une loi spéciale que la constitution lui donne le pouvoir de promulguer.

La loi abolissant l'usage de la langue française va être également attaquée. Deux lois passées par la même législature, l'une relative aux sociétés de prêt et l'autre se rapportant à l'inspection des animaux importés de la province, viennent d'être désavouées par le gouverneur général.

LE SPECTATEUR

CONDAMNÉ DANS LA CHAIRE

Depuis au delà d'un mois les Revds. Pères Oblats mettaient les citoyens de la ville de Hull en garde contre l'octroi d'un trop grand nombre de licences. Les citoyens étaient invités à ne donner leur signature qu'à bon escient, et les RR. PP. Oblats insistaient auprès des échevins pour que le sage règlement que le conseil de ville avait passé l'an dernier ne fut pas rappelé. En effet n'est-il pas suffisant pour la jeune cité de Hull d'avoir dans son enceinte douze hotels et de treize magasins où se débitent des boissons sur assiette et à emporter?

C'est au nom de la religion, du bon ordre et de la moralité publique que les autorités ecclésiastiques prêchaient chaque dimanche, sur cette importante question des licences; et disons le à l'honneur de notre ville, tout le monde sensé et raisonnable comprenait que les RR. PP. avaient cent fois raison.

Mais voilà qu'au sein même de notre catholique population une voix discordante s'est fait entendre.

Le SPECTATEUR du trois avril courant venait dans un article d'une colonne et demie, jeter le défi aux autorités religieuses et au nom d'une solide question de quelques piastres autorisait le conseil de ville à donner au moins 40 licences se disant fort des autorités ecclésiastiques du monde entier et de l'approbation de S. S. Léon XIII même.

C'en était trop ; la mesure était comble. Aussi dimanche dernier le 5, aux messes basses et à la grand'messe, le Rvd P. Supérieure a t il fait justice des révoltantes indignités de la feuille de Hull.

Le SPECTATEUR a-t-il dit en substance est un journal mauvais et pernicieux ; ce qu'il vient de publier est une impiété ; nous le condamnons et de notre autorité et d'une autre qui nous est supérieure ; tous les catholiques doivent savoir maintenant à quoi s'en tenir au sujet de cette feuille.

Nous ne sommes pas autrement surpris de ce décret des autorités religieuses au sujet du SPECTATEUR, cette feuille enfantée dans un jour de colère. et qui n'a été depuis sa fondation que le receptacle de toutes les ordures, de toutes les vilenies de toutes les infames calomnies

Il ne faudrait pourtant pas trop en jeter la faute sur le jeune homme qui y tient le fauteuil éditorial, car il est irresponsable tout autant de ses écrits que de ses idées. D'autres étaient là au fonds, derrière l'écran qui soufflaient la haine contre l'Eglise, chaque fois que ses ministres refusaient d'approuver les scandales et les impiétés de la feuille et jetaient à pleine main la boue à la figure des honnêtes gens.

Il était temps que ce journal impie fut mis à sa place et que la ville de Hull ne fût plus responsable de ses malhonnêtetés.

LETTRE PASTORALE

NOUS, PAR LA GRACE DE DIEU ET DU SIÈGE APOSTOLIQUE, ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES DES PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES DE QUÉBEC, DE MONTRÉAL ET D'OTTAWA.

Nous croyons opportun. Nos Très Chers Frères, de vous rappeler aujourd'hui quelques uns des graves principes qui régissent les rapports entre l'Eglise catholique et les écoles où les enfants reçoivent avec l'instruction primaire, les premières leçons de la morale chrétienne.

S'il est vrai de dire que l'enfant dépend *naturellement* de l'autorité paternelle, *surnaturellement* il dépend de l'autorité de l'Eglise qui est la société surnaturelle pour laquelle Dieu l'a crée, et dans laquelle il est tenu d'entrer, parceque seule dans l'ordre actuel de la Providence, elle est capable de lui faire atteindre sa fin dernière. Le baptême, qu'il reçoit de l'Eglise, à la demande de ses parents, le fait entrer dans cette auguste société, dont il doit observer toutes les lois concernant son salut. Dans le plan de son Divin Fondateur, l'Eglise par ses ministres a donc non seulement le pouvoir, mais le devoir de diriger l'éducation morale des enfants. Ce devoir résulte de la mission ellemême confiée par le Sauveur à ses apôtres et à leurs successeurs dans l'Eglise : " Enseignez toutes les nations,...... *leur apprenant à observer* tout ce que je vous ai commandé. " (Math. XXVIII, 20.) Ainsi l'Eglise catholique, seule, à mission de donner l'enseignement religieux et moral aux nations comme aux individus de tous les âges, et cela à l'exclusion de tout autre pouvoir. Seule donc elle a mission de diriger l'enseignement moral non seulement dans les écoles supérieures, mais aussi, et peut-être plus encore, dans les écoles où l'éducation morale est étroitement liée, inséparablement unie à l'instruction, comme c'est le cas dans les écoles primaires. Sans ce contrôle sur les écoles l'accomplissement de sa mission divine serait rendue impossible. En effet, l'enfant a besoin de connaître au plus tôt ses devoirs envers Dieu, d'être prémuni contre les passions mauvaises, et cela dans un temps où son âme est plus prompte à recevoir une empreinte qu'elle conservera toujours et l'aidera à passer à travers les dangers que le monde et le démon sèmeront sur sa route " Le jeune homme suit sa première voie, dans sa vieillesse même il ne la quittera pas. " (Prov. XXII, 6) Si dès son enfance le jeune homme n'a pas été nourri des préceptes de la morale, il aura des difficultés presque insurmontables à observer ces mêmes preceptes, et par conséquent à vivre de la vie surnaturelle, ou de la grâce, et la sollicitude de l'Eglise ne recevra pas chez l'individu la correspondance suffisante pour le conduire à sa fin dernière Des premières habitudes de la jeunesse l'entraîneront dans une autre direction ; d'où il ressort que l'Eglise étant seule chargée de Dieu pour donner l'enseignement moral aux hommes, ne peut, à aucune époque de leur vie, renoncer à sa mission. Elle n'est pas libre de renoncer à son action et à son contrôle dans les écoles ; elle ne peut approuver pour aucune considération, sous aucune forme de gouvernement, des écoles où l'enfance ne reçoit pas d'enseignement moral. C'est pourquoi elle a toujours réprouvé, et réprouvera toujours les écoles vulgairement appelées " écoles neutres " ; parce que ce système, *de sa nature*, est un grave danger pour l'éducation religieuse et morale de l'enfance bien que *accidentellement* il n'ait pas toujours ce funestre résultat. Ce malheureux système, qui rencontre l'approbation en certains lieux, a causé la perte de bien des âmes et amoncelé bien des ruines morales où il a été mis en pratique. Nous avons sur cela le témoignage compétent et irrécusable de l'Episcopat des Etats-Unis, réuni en Concile plénier à Baltimore : " Une longue expérience, est-il dit, a surabondamment prouvé les graves désastres, les dangers intrinsèques que cause la plupart du temps à la jeunesse catholique en ces régions, la fréquentation des écoles publiques. Grâce au système en vigueur dans ces écoles, il ne peut pas se faire que les jeunes gens catholiques ne soient exposés à de grands périls, par rapport à la foi et aux mœurs. Ce n'est pas à une autre cause que semblent devoir être attribués les progrès si considérable de l'indifférentisme en ces régions et cette corruption des mœurs dont est infesté chez nous si déplorablement et dans laquelle va se perdre l'âge le plus tendre. " (Conc. plén. Blaltim. II, No 126.)

C'est donc avec une grande surprise et une profonde douleur, que Nous avons appris que même dans notre pays, où l'on proclame si haut la liberté religieuse, l'on a, au moyen de la légalité, tenté d'introduire ce système réprouvable et réprouvé des écoles neutres pour priver l'église d'un droit inséparable du libre exercice du culte catholique, garanti par la foi des traités.

Dans une autre province de notre pays, habitée par des catholiques, l'on tente encore une fois contre les droits sacrés de l'Eglise une persécution sourde et diabolique. C'est le cœur ému, que Nous avons entendu le vénérable pontife Archevêque de Saint-Boniface, élever encore la voix contre cette iniquité. Dans une lettre pastorale en date du 15 août dernier, l'illustre prélat fait connaître cette perfide tentative de pervertir l'enfance. contre laquelle il prémunit ses ouailles, et en fait voir en même temps tout l'odieux :

(*A suivre*)

TELEGRAPHIE

EUROPE

LE TRIPLE ASSASSINAT

PARIS, 6 avril.—L'auteur du triple assassinat du boulevard de Courcelles, Emile Herbellot, a été interrogé par M. Bedorrez, juge d'instruction.

Il prétend ne se souvenir de rien. Il avait passé l'après-midi dans plusieurs débits avait bu de l'absinthe et avait la tête montée. "Ma femme, a-t-il dit, m'a cherché querelle. Un couteau s'est trouvé sous ma main. Je ne sais plus ce que j'ai fait."

La victime survivante, Mme Herbellot, a été également interrogée à l'hopital B aujon. Elle dit que son mari ne travaillait pas, s'enivrait et voulait la forcer à quitter sa place. De là la querelle.

L'enquête a établi en effet qu'Herbellot était très mécontent de voir sa femme domestique chez une femme galante, où elle gagnait plus qu'ailleurs, mais où "l'argent ne sentait pas bon," disait il Il avait surtout trouvé étrange de voir sa femme porter des bijoux "trop beaux pour une simple domestique" et qui avaient excité ses soupçons. Enfin, depuis quelques jours que l'enfant, la petite Anna, était sortie de nourrice, sa mère l'emmenait passer ses après-midi dans la maison où elle servait. Herbellot, disait que ce n'était pas convenable et qu'il ne voulait pas qu'on fit de sa fille une.... Tout cela l'exaspérait, il allait boire et, au sortir du cabaret, il entamait une discussion.... C'est ainsi probablement, qu'a commencé le drame.

Herbellot a été transféré au dépôt. Les corps des deux victimes ont été portés à la Morgue.

SUICIDE D'UNE MERE

PARIS, 6 avril.—Un drame qui rappelle beaucoup la fameuse affaire Hayem, s'est passe l'avant-dernière nuit, rue de la Victoire.

Mme Ludet avait perdu son mari, il y a quelques semaines, et restait veuve avec deux bébés, l'un de trois ans, l'autre de six mois. Sans ressources, ne sachant à qui demander aide, elle résolut de mourir avec ses enfants.

Mercredi soir elle écrivit trois lettres ; l'une à une de ses parentes était ainsi conçue :

"Réduite à la misère, je vais mourir et mes enfants mourront avec moi. Moi morte, ils ne pourraient être que des petits malheureux. La misère me fait peur pour eux comme pour moi. J'ai une petite dette de 25 francs chez un fournisseur ; mais je laisse une montre en or qui servira à la payer."

Les deux autres, à peu près dans les mêmes termes, étaient adressées à la concierge et au commissaire de police, M. Paul Guénin.

Hier matin, en recevant cette lettre, M. Guénin a couru au logement de Mme Ludet. Dans une chambre, au sixième étage, il a trouvé la mère et les deux enfants, couchés dans le même lit, asphyxiés tous les trois. Au milieu de la chambre, trois réchauds qui fumaient encore.

PLUS TARD—La pauvre mère de famille qui s'est suicidée par misère avec ses deux enfants, rue de la Victoire, s'appelait, non pas Ludet, mais Joséphine Vaux.

On annonce que M. Georges Berry, conseiller municipal, doit interpeller M. le directeur de l'Assistance publique au sujet de ce drame.

COURRIER DE BERLIN

BERLIN, 6 avril. — Le bruit court que l'Empereur et le prince de Bismarck se rencontreront prochainement à un diner chez le comte de Waldersee à Altona.

—La GAZETTE NATIONALE a donné ce matin la version authentique de l'histoire des fonds des Guelfes Il en résulte que M. de Bœtticher, secrétaire d'Etat de l'intérieur, a agi de bonne foi dans cette affaire. Il a effectivement reçu la somme dont il est question, mais sans en connaître la provenance, croyant plutôt qu'il s'agissait d'un don gracieux que lui faisait l'Empereur.

Cette explication n'est pourtant pas de nature à satisfaire la presse qui, se demandant pour quelle raison M. de Bœtticher s'attendait à un don de ce genre de la part de l'empereur, exige impérieusement des détails. On s'attend à de nouvelles révélations.

Il se pourrait que dans cette affaire la flèche lancée contre M. de Bœtticher retournât à celui qui a tendu l'arc ; on ne le croit pas être bien éloigné de Friedrichsruh.

La GAZETTE DE LA CROIX prétend connaître les auteurs de cette machination contre M. le Bœtticher et les menace de la publications de leurs noms.

—Le gouvernement belge vient de notifier officiellement au gouvernement français la dénonciation de la convention littéraire et artistique, du traité de navigation et de la convention sur les marques de fabrique. Toutes ces conventions expireront à la date du 1er février 1892. Le gouvernement nommera très prochainement une commission pour élaborer un nouveau tarif douanier qui aura un caractère prohibitif contre tous les produits français. Dans les cercles gouvernementaux on est décidé à user des représailles les plus rigoureuses, et on se montre fort irrité contre les décisions de la Commission des douanes françaises.

LE PARTI BONAPARTISTE

PARIS, 6 avril.—La mort du prince Napoléon inspire au FIGARO les réflexions suivantes :

Tout le monde pose la même question : " La mort du prince Napoléon changera-t-elle quelque chose à la situation du parti bonapartiste ?"

Ne vous semble-t-il pas cependant que cette question est tout a fait superflue ? Dans la minorité conservatrice, les deux sous-minorités des jérômistes et des victoriens ne sont plus prépondérantes depuis longtemps. L'idée napoléonienne garde assurément des fidèles : théoriquement même, elle a obtenu un assez important succès en forçant les royalistes à accepter le principe de la souveraineté nationale. mais en fait, le bonapartisme est réduit à un chiffre très limité de partisans.

Et cela se comprend, La souveraineté du peuple ne peut avoir comme organe que le suffrage universel, et bien qu'il n'ait pas été consulté directement sur l'existence de la République, on ne saurait douter de la précision de ses réponses, que ce régime lui est cher, malgré ses erreurs et ses fautes.

Il faudrait une forte dose d'optimisme pour supposer que, sans raisons préalables, la France voudrait aller au devaut de la même abdication qu'en 1851.

Le régime inauguré alors ne méritait peut être pas tous les dédains dont on l'a accablé. Chaque système de gouvernement a ses défauts, ce qui est démontré surabondamment par le parlementarisme républicain, mais enfin on ne sent pas le besoin de recommencer.

Et puis le bonapartisme a par deux fois été une expérience personnelle : le premier Napoléon s'explique tout seul ; le troisième aussi, étant donné l'état d'esprit de la France en 1848. Depuis, nous avons fait d'autres expériences et nous avons pris l'habitude d'une anarchie qui semblai intolérable alors.

Nous comprendrions aujourd'hui que la France fit absolument machine en arrière ; que, renonçant aux aventures et à l'aléa, elle en revînt finalement au droit héréditair.

Nous comprendrions moins qu'elle échangeât un présent même médiocre contre un passé que recommandent assez mal de douloureux souvenirs, contre des idées et des formules dont le représentant est un jeune homme sans expérience et sans autorité.

Elles peuvent manquer—et encore serait ce fâcheux en cette fin de siècle—à l'héritier d'une tradition inviolée et inviolable : elles sont indispensables à qui voudrait nous faire goûter une nouvelle aventure bonapartiste, les deux premières ayant mal fini.

TRAMWAY FINICULAIRE

PARIS, 6 avril.—Les épreuves faites dernièrement du tramway funiculaire à Belleville ont été très satisfaisantes.

LE DEUIL EN AUTRICHE

VIENNE, 7 avril.—Par ordre de l'empereur, la cour d'Autriche a pris le deuil pour une durée de six jours à cause de la mort du prince Napoléon.

LIGNE DES PATRIOTES

PARIS, 6 avril.—Le gouvernement va prendre des mesures sévères pour supprimer la "Ligue des Patriotes." Le Général Boulanger est à Bruxelles et ne reçoit personne.

CENT EGLISES FERMÉES

ROME, 7 avril—Léon XIII vient de faire fermer cent églises dans cette ville, ces églises étant dans l'impossibilité de subvenir aux frais du culte, par suite des spoliations du gouvernement italien.

BOULANGER

BRUXELLES, 7 avril.—Boulanger vient de prendre possession du superbe hôtel que l'ambassadeur aut ichien vient de quitter. Cet hôtel situé dans le quartier Léopold, est un vrai palais. Boulanger paraît avoir de l'argent à profusion.

LE DISCOURS DE FERRY

PARIS, 7 avril—Les commentaires de la presse sur le discours prononcé par M. Jules Ferry, au banquet de l'association républicaine, s'accordent a admettre que le discours a eu un grand retentissement par toute la France. L'orateur a été l'objet, au banquet, d'une véritable ovation.

LE SYNDICAT ANGLO-ALLEMAND

LONDRES, 7 avril.—Von Caprivi, le Chancelier allemand, a averti Lord Salisbury, premier ministre d'Angleterre, que l'Allemagne va abandonner le sud ouest de l'Afrique si le syndicat anglo allemand ne trouve pas le capital projeté.

On doute beaucoup que la somme voulue puisse être trouvée.

LA PROTECTION TRASFÉRÉ

HAMBOURG, 6 avril.—Des journaux de Vienne et de Berlin ont signalé un bruit d'après lequel la France serait chargée prochainement des intérêts russes en Bulgarie, mission qui est actuellement confiée à l'Allemagne. On mande de Berlin au *Correspondant de Hambourg* que l'on n'a rien appris à ce sujet dans les cercles bien informés.

ANGLETÈRRE ET BELGIQUE

LONDRES 7 avril.—Le séjour du roi des Belges a Londres donne lieu à de nombreux commentaires. Léopold II a eu plusieurs entretiens avec Lord Salisbury. Il y a été, dis on en haut lieu, beaucoup question d'une nouvelle déclaration de neutralité de la Belgique, neutralité que le gouvernement anglais tiendrait a affirmer une fois de plus avant l'arrivée de Guillaume II à Londres.

LA MANIFESTATION OUVRIÈRE

PARIS, 6 avril. — Le Conseil municipal avait été saisi par M. Vaillant de diverses propositions relatives à la manifestation proposée le 1er mai. La première lui demandait d'adhérer à la manifestation ouvrière en faveur d'une législation protectrice du travail. La seconde, qui était appuyée d'une pétition des membres du Comité organisateur de ce mouvement, lui demandait de décider que le 1er mai serait un jour férié pour les employés et ouvriers de la Ville de Paris.

Ces propositions furent renvoyées à la Commission du travail, qui conclut à leur adoption et chargea M. Rouanet de faire un rapport dans ce sens.

A LA CLÉMENCE DE LA COUR

LONDON, Ont., 7 avril—Le procès de Robert Murray, accusé du meurtre de M. Murray, s'est terminé samedi.

Les jurés ont fortement recommandé le prisonnier à la clémence de la cour. Le juge doit prononcer la sentence aujourd'hui.

TRÈS NOUVEAUX

Justement reçus trois caisses des plus nouveaux Chapeaux de New York.

Les plus beaux articles de la saison.

Leger.

Flexible.

Couleurs inédites.

Garnitures nouvelles.

Fini exquis.

Coiffent aisement.
Et d'un bon marché moderé.

R. J. DEVLIN.

P.S.—Inauguré New York seulement le 3 Avril

Metropolitan M'fg. Co.

A ceux qui ont intention d'acheter des Tapis, nous leur conseillons d'acheter à bonne heure pour éviter la foule qui nécessairement doit nous venir, et nous leur faisons cette offre :—Tout Tapis acheté avant le 15 Avril, nous mesurerons les chambres et l'assemblerons, sauf s'il y a des bordures, sans charge. Tout Tapis avec des bordures, moitié prix. Tous les dessins de nos nouvelles marchandises sont de nous, et nous sont fournies des meilleures maisons Anglaises et Américaines Les paiements à la semaine sont acceptés.

Nos Conditions.

$10	de Marchandises	à 25cts	par	semaine.
20	"	à 50cts	"	"
30	"	à 75cts	"	"
50	"	à $1.25	"	"
100	"	à $2.50	"	"

557 Rue Sussex

Le remède de Piso pour le catarrhe est le meilleur, le plus agréable à prendre, et le meilleur marché.

CATARRH

En vente chez tous les pharmaciens, ou expédié affranchi à toute adresse contre paiement de 50 cts. E. T. Hazeltine, Warren, Pa. E. U. de l'A.

NOUS OFFRONS

1	TRAINEAUX VALANT	$1.00	pour	.50
1	do	do	1.00	do	.73
1	do	do	1.00	do	.78
3	do	do	1.50	do	1.00
6	do	do	2.25	do	1.50
1	do pour bébé	do	3.25	do	2.34

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure
& CIE.
69 & 75 RUE WILLIAM

Un des plus grands embarras pour les ménagères en frais d'obtenir quelque chose de bon ou de valeur extra dans leurs achats d'articles de consommation, c'est le préjugé Ne permettez pas à votre préjugé de vous empêcher d'acheter une livre de notre célèbre thé de 50 cts. la livre égal en qualité n'importe quel thé vendu ailleurs pour ce prix, et puis vous avez votre choix sur des centaines de présents agréables et utiles livrés à votre examen. Venez voir chez

STROUD BROS.
RUES RIDEAU ET SPARKS.

REMERCIMENTS
AU PUBLIC !

Je dois de la reconnaissance pour la sympathie qu'on m'a montrée.

A Mes Clients.

J'espère retenir votre confiance.

A Mes Creanciers.

Je demande qu'ils me pardonnent de m'être laissé placer dans une fausse et humiliante position par de faux et trompeurs amis, mais je ne suis pas chauve ; je n'ai pas même de cheveux blancs.

J'espère avant longtemps pouvoir remplir mes engagements.

VICTORIEUSEMENT VOTRE,

John Casey,
CHARGÉ D'AFFAIRES.

Mon Stock de Printemps
DE
Bottes et Chaussures
ET DE
Pantoufles

est inclus dans la grende vente actuelle ainsi qui les valises et sacs de voyage.

R. MASON
102 RUE SPARKS.

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du College de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la bosse, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de $5.00 par mois, pour le cours avancé, et de $2.50 pour le cours élémentaire.

Dans celui du dessin industriel, d'architecture, de machine, etc., surtout utile aux décorateurs et aux ouvriers en général, $1.00 par mois. Couture artistique, $1.50 par mois.

S'adresser à ACHILLE FRÈCHETTE secrétaire, à la Chambre des Communes, ou sur les lieux, aux Professeurs

Montres et Bijouteries

en tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

EPICERIES !

—LIGNE COMPLETE—

D'Epiceries de Familles Choisies

—SERA VENDUE AU—

PRIX COUTANT

Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des avantages.

C. NEVILLE
56 Rue George.
VIS-A-VIS LE MARCHE BY.

Un Complet Stock de

VINS ET LIQUEURS.
D'Importation Directe.

Toujours en main au No.

97 RUE RIDEAU.

CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite

Bien Criblé
Et Tamisé

O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

CHEMIN DE FER
Canada Atlantique.

Nouveau Service Rapide
—ET—
La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.

En activité le 27 Octobre 1890.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montr à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier ; pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

LES TRAINS ARRIVERONT COMME SUIT :

12.00 MIDI. Express de Boston et New-York et tous les points intermédiaires. Arrêt à toutes les stations entre Rouses Point et Ottawa. Laisse Boston à 7.00 P.M. et New York à 6.25 P.M.

12.30 Express rapide de Montréal, Portland, Québec et Dalhousie. Train laisse Montréal à 9 A.M., n'arrête qu'à Alexandria sauf pour laisser des passagers venant des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P.M. Express rapide de Montréal, Québec, Halifax, St. Jean, N.B., tous les points sur l'Intercolonial et le Sud. Laisse Montréal à 6.15 P.M. à l'arrivée de l'Express d'Halifax et arrête à toutes les stations.

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. Ottawa, 11 Dec. 1890.
C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charretiers Généraux
DEMENAGENT PIANOS MEUBLES ET
Voitures de plaisir couvertes et ouvertes
Résidence : 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Sparks
OTTAWA.

Vente a l'ancan

Au No 89 rue Cambridge, avril le 21 et au No. 180 rue Nicholas le 16 courant. Ces deux ventes seront d'effets et d'ameublement quasiment nouveaux. Les maisons en sont remplies depuis la cuisine jusqu'au dernier étage, tout est moderne, vente sans réserve, a 10 hrs du matin

C. LEVÊQUE, Ecanteur,
71 rue George.

Je pris Froid,
Je devins malade
ET JE PRIS
L'EMULSION SCOTT
d'Huile de FOIE de MORUE
RÉSULTAT :
Je mange, je dors

et je suis d'une vigueur extraordinaire; je deviens gros, car cet admirable remède aux hypophosphites me guérit non-seulement ma

PHTISIE INCIPIENTE

mais augmenta en même temps le poids de mon corps d'une livre par jour. Je la prends aussi facilement que du lait.

L'EMULSION SCOTT

ne se vend qu'en flacons couleur saumon; chez tous les pharmaciens. Prix, 50 c. et $1.00.
SCOTT & BOWNE, Belleville.

THE PRESS
(NEW-YORK)
POUR 1891.

Quotidien. Dimanche. Hebdomadaire.
6 pages, 1 cent. 20 pages, 4 cts. 8 a 10 pages, 2 cents

L'Energique Organe Republicain de Metropole.

UN JOURNAL POUR LES MASSES.

FONDÉ LE 1ER. DÉCEMBRE 1887.

Circulation de plus de 100,000
PAR JOUR.

Le N. Y. PRESS n'est l'organe d'aucune faction ; ne tire aucune ficelle et n'a aucune vengeance à assouvir.

Le plus Remarquable Succès Journalistique de New-York.

LE PRESS EST UN JOURNAL NATIONAL.

Les nouvelles banales, les sensations vulgaires et la blague n'ont pas d'asile dans le PRESS.

Le PRESS a la plus brillante page éditoriale. Tout y est vivide.

Le SUNDAY PRESS est un magnifique journal de vingt pages touchant à tous les sujets du jour de quelque intérêt.

Le PRESS hebdomadaire contient toutes les matières les plus importantes parues dans les deux éditions quotidiennes et du dimanche.

Pour ceux qui ne peuvent recevoir l'édition QUOTIDIENNE, l'édition HEBDOMADAIRE la remplace admirablement.

Comme Journal Annonce
Le PRESS n'est pas surpassé à New-York.

THE PRESS

Est à la portée de tous. Le meilleur et moins cher des journaux publiés en Amérique.

Quotidien et Dimanche, un an	$5.00
" " 6 mois	2.50
" " 1 mois	.45
Quotidien seulement, un an	3.00
" " 4 mois	1.00
Edition du Dimanche, un an	2.00
Hebdomadalre, un an	1.00

Demandez la circulaire du PRESS.
Numéros specimens gratis. Agents demandés partout. Commissions généreuses
Addressez,

THE PRESS,
POTTER BUILDING, 38 Park Row
New-York

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr,, d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour

Votre, etc.

A. C. LAROSE

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente:

McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière

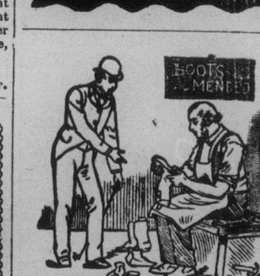
MAGASINS :
RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIER
73-11-87-88

Manque de Forces

LE FER
BRAVAIS

expérimenté par les plus grands Médecins du Monde, passe immédiatement dans l'Economie sans occasionner de troubles. — Il recolore et reconstitue le sang et lui donne la vigueur nécessaire. Il ne noircit jamais les dents.

Se defier Imitations et Contrefaçons.
Exiger la Signature R. Bravais, imprimée en Rouge
DÉTAIL : TOUTES LES PHARMACIES.
Gros : 40 et 42, Rue St-Lazare, Paris



Cordonnier.—N'est-ce pas la cinquième fois que je ressemelle ces bottines ?

Client.—Oui! Depuis que je fais usage du WOLFF'S ACME BLACKING mes bottines durent plus longtemps qu'auparavant et elles sont toujours luisantes et propres.

Wolff's ACME Blacking

Est le Cirage pour hommes, femmes et enfants

D'une table en sapin, faites une table en noyer.
D'une armoire de cuisine en peuplier, une armoire vieux chêne.
D'une berceuse en jonc, une berceuse en acajou.
Voyez ce que l'on peut faire avec une bouteille de

PIK-RON

Vendu partout

OLMSTED & CIE, Agents généraux pour le Canada
138, rue King, O. Toronto, Ont.

—LA—
GRANDE VEN...
—EST—
CONTINUE...
—AVEC LE—
Plus Grand Suc...
Nos Prix Etonnent le ...
Venez en Foule Profiter ... Manne.
Pigeon, ...
Pigeon...
-et C...
A LA BOULE D'O...
49 & 51 RUE RID...
OTTAWA.

TAPISSER...

Importations du Printemps à ... complètes, réellement choisies chez ... miers manufacturiers du monde, y ... plusieurs articles de décorations de ... d'un goût moderne.

Sans exception je tiens le plus for... comme valeur, quantité et variété ... puisse trouver dans la Puissance.

Prix juste, plus bas que partout ... concurrence aux cotes en Canada.

W. HOW...
Block Howe, rue Ridea...
393 rue Cumberlan...

A PROPO...
DE
CASQUETT...

Chers Maman et Papa vous ... aller chez Woodcock pour voir ... trine et sa grande exposition ... quettes. Il y a des casquettes ... lours de toutes formes et de to... çons les plus nouvelles ont d... res qui ne cassent pas. Ensuit... des casquettes avec des étoiles, ... en galons d'or et a de si bas p... plus bas prix. Pensez-y donc ... cents je puis acheter chez W... une nouvelle casquette noire, ... brune ou blue. Chers Maman ... allez voir le nouveau blanc et ... de modisterie. Il y a de s... chapeaux convenables pour to... grandes dames. Ensuite le ... en est si grand chez le bien ... Woodcock, d'autres disent no... il vend ses chapeaux garnis a s... marché.

Nous allons chez Woodcock...

318
Rue Wellingt...

Jos. E. Tremb...
& CIE.
HORLOGERS et BIJOU...
113 RUE RIDEAU

Ont un assortiment co... de montres, horloges, bi... ries et argenteries. Vene... avant d'acheter ailleur... de difficultés pour voir le... chandises. Attention sp... donnée aux réparations. ... N'oubliez pas l'adresse ... 113 RUE RIDEA...

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE